

Etape 64 : Rarécourt

RARECOURT



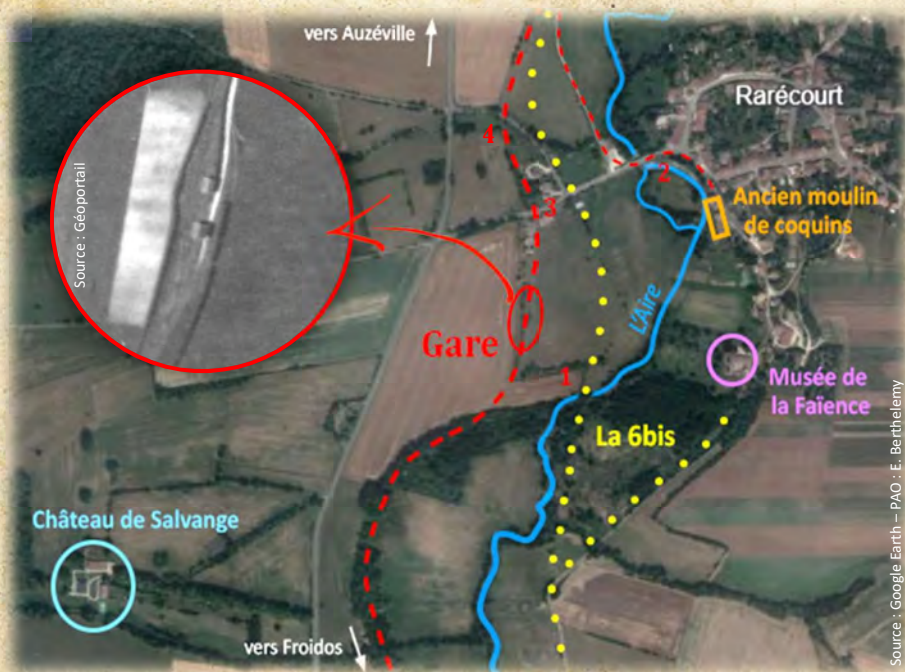
Source : archives CFHVS

Ce cliché de la construction du pont de la 6bis sur l'Aire (1) atteste de l'activité durant la Première Guerre mondiale.

Quittant Froidos, la ligne sillonne à nouveau dans la Vallée de l'Aire, au pied des coteaux du massif d'Argonne qui se dresse à l'horizon. Si ce coin de Meuse paraît bien tranquille aujourd'hui, il n'en était rien au cours de la Première guerre mondiale. En effet, le **château de Salvange**, situé à la lisière du territoire communal, fut transformé en ambulance militaire et la ligne à voie normale « 6bis » continuait à ravitailler le front de l'Argonne.

Mais revenons à notre Varinot. Après une large boucle, le train gagne la station de sa prochaine destination : **Rarécourt**.

Composée comme les autres gares de la ligne Bar-le-Duc/Clermont-en-Argonne, la gare est érigée assez loin de la route menant au village. Néanmoins, il s'agit de l'une des haltes importantes de la ligne car c'est ici qu'on retrouvait la production d'une véritable richesse locale : les « **coquins** ».



Source : Géoportail

Source : Google Earth - PAO : E. Berthelemy



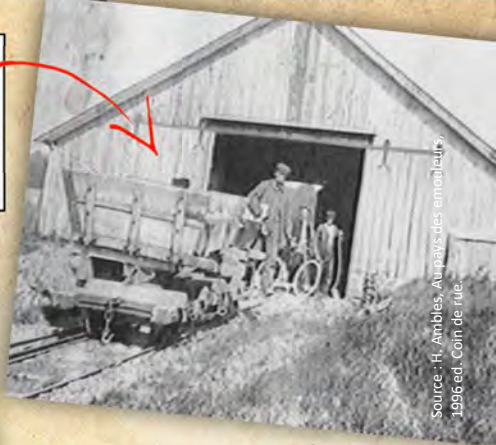
Les « coquins » sont des **roches riches en phosphate** de chaux et qui prennent la forme de nodules ou de rognons. Ils se trouvent notamment dans des sols argileux, appelés « sables verts », très présent en Argonne. Bien que son extraction remonte à des temps postérieurs, ce type de phosphate fut davantage exploité à compter du XIX^e siècle, lorsqu'il commença à être **utilisé comme engrais**. Après extraction dans les puits, les nodules étaient « fanés », séchés, lavés et enfin broyés dans des moulins pour en faire une poudre et être utilisé en agriculture.

L'appellation « coquin » proviendrait de l'analogie entre la forme des nodules et des testicules de coq !

Au plus fort de la production, dans les années 1880-90, ce n'est pas moins de 39 moulins à coquins qui étaient en activité dans les trois départements de l'Argonne (Ardennes, Marne et Meuse). Les « **coquins** » de l'Argonne représentaient **40% de la production française** ! Hélas, cette industrie n'a pas survécu à la concurrence, notamment d'Afrique du nord, et le dernier moulin à coquin de France -le seul à être conservé aujourd'hui !- est celui de Rarécourt, fermé en 1947.

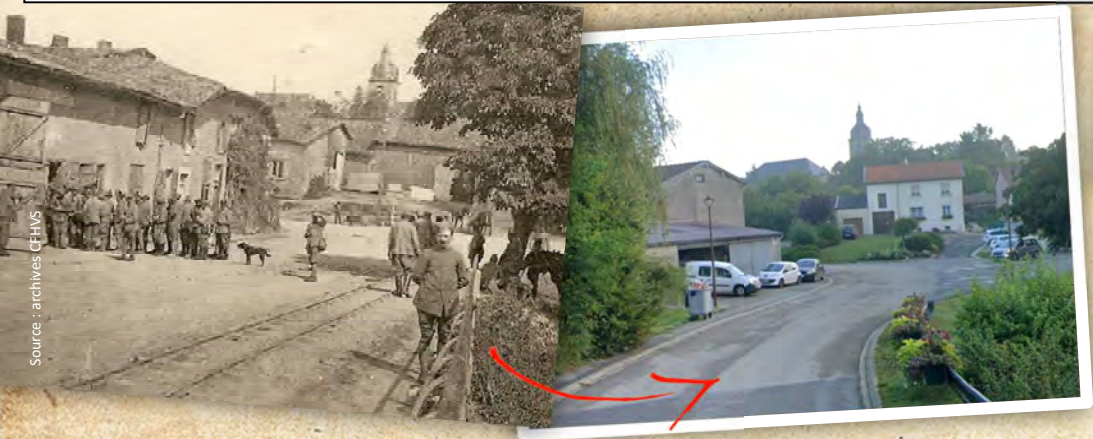


Le transport des coquins se faisait dans des **wagonnets** comme ici, à Lahey-court. C'est sans doute la raison de la présence d'une **voie de 60cms** à Rarécourt. Celle-ci courait depuis les sites d'extractions, franchissait l'Aire au niveau du pont routier (2) et transportait ces charges lourdes jusqu'au moulin à coquin.



Source : H. Ambles, Au pays des emouleurs, 1996 ed. coin de rue.

Cette voie de 60 est visible sur de nombreuses cartes postales !



Source : archives CFHVS

Une fois passée par le moulin, la farine de phosphate est prête à être expédiée. **Retour sur les quais de la gare de Rarécourt** pour le chargement des engrais et... en voiture !



Quittant la station, le Varinot traverse l'actuel chemin communal **la Grande Voie** (3). À cet endroit, le train passe devant un bâtiment qui abrite **un ancien four à faïence**, vestige d'une autre production Rarécourtoise importante du début du XIX^e siècle.

Un musée de la faïence a d'ailleurs pris place dans l'ancienne maison forte du village.



© Photo de l'auteur



Les **faïences d'Argonne** sont une production issue de 14 faïenceries présentes dans la région environnante. Parmi les plus importantes, on peut citer les Islettes, Clermont-en-Argonne, Rarécourt, Salvange, Montgarny, Lavoye et Waly. Ces établissements étaient idéalement situés dans la forêt d'Argonne qui leur procurait les ressources nécessaires : le bois, l'eau et une terre argileuse. En activité entre 1708 et 1860, les ornements des faïences d'Argonne vont de simples motifs floraux à la représentation de personnages célèbres.



© Meuse attractivité

Le Varinot continue sa course et franchit à nouveau un chemin communal, celui menant à Beaulieu-en-Argonne (4).

Ici, le remblai et l'un des aqueducs de la ligne sont toujours bien visibles de nos jours !



Laisant le village sur sa droite, notre ligne est bientôt rejointe son alter-ego à voie normale, la « 6 bis ». Ensemble, les deux chemins de fer s'élancent à travers la campagne meusienne pour la suite de leur voyage...
A suivre...



Source : archives CFHVS